49 Année - N° 3518. Le N° 0.25 c. PARAIT LE SAMEDI 3 Avril 1937

SISTERON-JOURNAL

REPUBLICAIN DE GAUCHE

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
payables d'avance
Basses-Alpes et départements limitrophes ..... 13 francs.
Autres départements ..... 15 francs.
Etranger ..... 25 francs.
On s'abonne dans tous les Bureaux de — Poste —

Administration et Rédaction : 25, Rue Droite, 25, SISTERON
Téléphone 1.48. R. C. Sisteron 117. C.-C. P. Marseille 156-36.
Fondateur : A. TURIN — Directeur : M.-PASCAL LIEUTIER

— Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus. —
Les annonces sont reçues à l'AGENCE HAVAS, 62, rue de Richelieu, (2e), *et au Bureau du Journal.*

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 2,15
Réclames, (la ligne) 1,50
Commerciales, (la ligne) 1,50
Pour les grandes annonces et les annonces répétées, on traite de gré à gré.

LA FRANCE AGRICOLE

Le marché mondial du blé

La récolte française de blé en 1936 ayant été déficitaire, les stocks laissés par les campagnes antérieures vont achever de se résorber. Par suite, le marché français qui, durant ces dernières années était resté pratiquement indépendant du commerce mondial, va être amené à reprendre contact avec les pays exportateurs, et celà au moment où le marché mondial, souffrant lui-même d'un manque de disponibilités subit de ce fait une assez forte tension des prix.

La récolte mondiale de 1936 se trouve en effet être, pour la troisième fois consécutive, inférieure à la normale. Elle a même été la plus réduite qui ait été constatée depuis 1925, en raison surtout des rendements médiocres de l'Amérique du Nord. Dans l'Afrique du Nord aussi, et dans toute l'Europe, sauf pour les pays danubiens, on a constaté une diminution importante des productions. Il n'est pas jusqu'en Australie où la récolte n'ait été sensiblement au dessous de la moyenne. D'autre part, l'U. R. S. S. ne pourra exporter, cette année, que des quantités insignifiantes (1 million de boisseaux au lieu de 29).

Bref, les disponibilités mondiales de blé en janvier dernier paraissaient n'être que de 1.136 millions de boisseaux. Il faut remonter jusqu'à l'exercice 1926-27 pour trouver un chiffre aussi réduit.

Au cours des 10 dernières années, l'utilisation totale du blé (consommation humaine, alimentation du bétail, ensemencements) a varié entre 3.510 millions de boisseaux et 3.940 millions. Elle se tiendra cette année encore aux environs de 3.580 millions de boisseaux dont 1.833 millions pour l'Europe et 284 millions de boisseaux pour la France (au lieu de 326 millions en 1935-36). Cette réduction s'explique par le prix élevé du blé, qui l'écarte de l'alimentation du bétail. Quel sera le montant des importations de l'Europe ? Il est difficile de la fixer, car l'Italie, l'Allemagne et la France, qui auront des besoins importants, sont soumis à une règlementation tellement étroite des ventes, du commerce, et de l'écrasement du blé, que c'est seulement l'action des gouvernements qui déterminera l'étendue des restrictions d'utilisation et fixera l'ordre de grandeur des importations.

Notons toutefois que l'Italie a importé, durant les 21 dernières semaines de 1936, 19 millions de boisseaux de blé, contre 5,6 millions en 1935. On estime que son importation totale atteindra environ 50 millions de boisseaux ; celle de la France s'établira entre 10 et 25 millions de boisseaux, celle de l'Allemagne entre 10 et 15 millions ; et pour l'ensemble de l'Europe 245 millions de boisseaux. Pour le monde entier les importations totales s'élèvent à 515 millions de boisseaux qui seront fournis principalement par le Canada, l'Argentine, l'Australie et les Etats danubiens, ce qui ramènera les stocks mondiaux à environ 620 millions, à la fin de l'exercice 1936-37. Aussi les prix demeurent-ils orientés vers la hausse.

E. N.

La Fédération des Provinces Françaises de Nice est venue à Sisteron

Notre ville a reçu dimanche la visite de la Fédération des Provinces françaises de Nice qui réunit de nombreuses amicales régionales et notamment celle des Bas-Alpins. Cet important groupement avait organisé sous la direction de son distingué président, M. Thuillier, une belle excursion dans les Basses-Alpes dont le but principal était Sisteron. Il a passé parmi nous la journée de Pâques et a été accueilli de la façon la plus amicale par la population Sisteronnaise.

Dès leur arrivée, vers midi, les excursionnistes reçus à l'entrée de la ville par la jeunesse du Quadrille revêtue du pittoresque costume local et diverses personnalités, se rendent dans une pensée touchante au Monument aux Morts où M. Thuillier dépose une gerbe de fleurs et fait observer une minute de silence. Ce geste pieux est vivement apprécié de tous.

Tout le monde se dirige ensuite, jeunesse en tête, vers la Place de la mairie où stationne une foule nombreuse venue pour faire honneur aux visiteurs. Dès qu'apparaît le cortège, les Touristes des Alpes, massés devant la porte de l'hôtel-de-ville, exécutent avec brio un morceau des plus entraînants qui est chaleureusement applaudi.

Une réception très cordiale a lieu aussitôt après à la mairie à laquelle assistent les délégués de la Fédération conduits par leurs Présidents respectifs : M. Thuillier, des Francs-Comtois et Bourguignons et Mme; M. Dou, de l'Amicale des Bas-Alpins de Nice et Madame, M. Deriche, de l'Amicale du Nord et Madame, M. Billet, de l'Amicale des Lyonnais, et Madame, M. Fonel, de l'Amicale des Normands, etc.. etc.., puis la le président et chef de la société musicale Les Touristes des Alpes, la jeunesse du Quadrille en costume, le groupe des Amis de la Citadelle représenté par sa présidente Mme Massot-Devèze, et par MM. Colomb, Lévesque, Lieutier, directeur de *Sisteron-Journal*, Blanc, Esmieu, Galissian et Eyriès, M. Marcel Provence spécialement venu à Sisteron pour la circonstance et une foule d'autres personnalités.

M. Paret, maire, entouré de MM. Rolland et Turcan, adjoints et de plusieurs conseillers municipaux, souhaite la bienvenue à la Fédération des Provinces Françaises et à son président, M. Thuillier, le brillant organisateur des grandes fêtes des Provinces de Nice. En termes aimables, il rappelle l'excellent accueil fait à diverses reprises aux Sisteronnais par M. Thuillier et ses collaborateurs lors des belles manifestations régionalistes de Nice, et témoigne toute sa satisfaction de les recevoir aujourd'hui à Sisteron. M. Thuillier lui adresse les chaleureux remerciements de la Fédération et l'assure de tout le plaisir qu'éprouvent comme lui les membres du groupe niçois de cette cordiale et sympathique réception. Il rappelle la part active prise par Mme Massot-Devèze à l'organisation des fêtes des Provinces de Nice, ce qui a créé un lien réel entre Sisteron et Nice, lien qu'il souhaite voir se resserrer de plus en plus. Enfin il salue cordialement tous les assistants et plus particulièrement M. Marcel Provence, l'érudit organisateur du Congrès du Costume Régional à Nice et des Saisons d'Art Alpin.

De vibrants applaudissements accueillent les discours de MM. Paret et Thuillier, et la réception prend fin dans une atmosphère de joyeuse sympathie.

Un banquet amical auquel assistait M. Paret, maire, et M. Rolland, 1er adjoint, réunit ensuite les excursionnistes et leurs amis. Tous les convives firent honneur à l'excellente cuisine gavotte préparée à leur intention, et le repas se termina gaiement par des discours pleins de cordialité et d'esprit.

L'après-midi fut agréablement occupé par l'audition du beau concert donné par les Touristes des Alpes sur la place de la Mairie. Puis ce fut la visite de la Citadelle sous la conduite autorisée des « Amis de la Citadelle ». Malgrè le temps nuageux, les excursionnistes purent admirer le magnifique point de vue qu'on découvre du haut de l'antique donjon et que Vaudoyer appelle avec raison « le plus bel horizon de Provence». Ils s'émerveillèrent de l'audacieuse guérite du Diable et de l'abrupt décor dominant la Durance, puis redescendirent vers la porte du Dauphiné par le grand escallier taillé dans le roc, enchantés de leur visite.

Un bal aux Variétés termina cette belle journée. Il y avait la foule des grands jours. On y applaudit le quadrille Sisteronnais qui dansa d'une façon parfaite en costume local toutes les vieilles danses du terroir. M. le président Thuillier dans une éloquente improvisation remercia au nom du groupe niçois tous les organisateurs de la journée et notamment M. le Maire et la municipalité, les Touristes des Alpes, les Amis de la Citadelle et leur présidente, Madame Massot-Devèze, le Quadrille Sisteronnais et sa charmante jeunesse, enfin la population tout entière. Il termina aux cris de Vive Sisteron! Vivent les Basses-Alpes ! et fut chaleureusement applaudi.

Puis dans la coquette salle brillamment illuminée et décorée, des couples nombreux aux sons entraînants du « Printania-Jazz » s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Nos visiteurs sont repartis le lendemain pour les gorges du Verdon et Moustiers où une belle réception devait également avoir lieu en leur honneur avant de regagner Nice par Castellane après deux journées bien remplies dans les Basses-Alpes.

Nous avons été heureux d'accueillir à Sisteron la Fedération des Provinces Françaises et nous garderons un excellent souvenir de son trop court passage parmi nous.

DANS LES BASSES-ALPES.

Le Drame de Valensole

Il fut un temps où les Basses-Alpes n'eurent pas d'histoire; habitées par une population aux mœurs douces et attachée à la terre ancestrale, elle ne connaissait d'autre ambition que celle d'être agréable à ses semblables et d'élever la famille dans une saine morale. Depuis la guerre, la même population connait une célébrité tout autre, les nombreux crimes commis un peu partout sur toute l'étendue du territoire Bas-alpin sont là pour l'attester.

A peine l'émotion soulevée par la tragédie de Lardiers est calmée que voilà une nouvelle affaire tragique dont les victimes sont deux serviteurs de l'ordre qui tombent sous les coups d'un braconnier avide de vengeance parce que ses faits et gestes étaient en opposition avec la loi.

En effet, le meurtrier Amouroux, braconnier de profession qui avait eu maintes fois à faire avec la police était surveillée par les gendarmes de Valensole.

C'est en assistant aux obsèques d'un habitant de Valensole que le brigadier Crouzet et le gendarme Puech furent tués par Amouroux qui était posté à quelques pas dans un hangard.

Amouroux était un fort triste sire, craint de tous les habitants de Valensole. C'était un ancien maçon, originaire de Vinon. Il était âgé de 34 ans Il était arrivé, il y a quelques années, dans le village et s'était installé avec sa femme dans une petite maison d'où était banni tout confort. Il ne vivait que de braconnage et de rapines et avait eu maintes fois maille à partir avec les représentants de la maréchaussée mais avait longtemps évité d'aller en prison se tirant toujours adroitement des mauvais pas dans lesquels il se mettait.

Il y a quelque temps, pourtant il avait été arrêté par les gendarmes pour fabrication de poudre et avait été emprisonné. Dès sa sortie de prison, il rêva de se venger et on l'a vu, a mis à exécution son sinistre projet dans des conditions rendues plus émouvantes encore par le moment choisi par le meurtrier.

Amouroux avait été trépané et ne semblait pas jouir de toutes ses facultés mentales.

Son odieux geste de vengeance serait-il le résultat d'un coup de folie subite? Nul ne peut répondre à cette question.

Les victimes Crouzet et Puech

Les deux gendarmes installés depuis plusieurs années déjà à Valensole jouissaient de toutes les sympathies et de l'estime de la population.

Bien notés de leurs chefs, affables et ayant une haute conception du devoir, les deux représentants de la maré-chaussée étaient vraiment dans la tradition de ce corps d'élite.

Crouzet, âgé de 35 ans, était célibataire. Quand à Puech, à peu près du même âge, il était marié et père d'un enfant.

Les funérailles des deux victimes du devoir ont eu lieu Vendredi au milieu du concours de la population.

Quant au meurtrier il s'est fait justice sur le champ. L'enquête se trouve ainsi close. Ajoutons que c'est sur le plateau de Valensole que le triste Ughetto assassina il y a 8 ans toute une famille et qu'il paya de sa tête son horrible forfait.

Chronique Sportive

SISTERON - VELO

Sisteron-Vélo bat La Provençale par 2 buts à 1

Dimanche sur le terrain de la deuxième maisonnette, le Sisteron-Vélo renforcé par nos vaillants militaires, recevait l'équipe de « La Provençale» de Manosque.

La partie se déroula correctement et se joua très vite. Les deux équipes jouèrent avec un cœur admirable jusqu'au coup de sifflet final

LA PEDALE SISTERONNAISE

Le Grand Prix d'Ouverture de Sisteron

La course cycliste qui avait lieu le dimanche de Pâques a été gagnée par Massot Henri qui est arrivé nettement détaché.

Voici le classement: Massot, les 65 km. en 1 h. 53; 2. Bernard L. à 5 minutes; 3. Bertagnolio; 4. Paret; 5. Bernard Aimé; 6. Roche; 7. Bricot; 8. Farine; 9. Lieutier; 10. Plauche.

DANS LES NEIGES

PAQUES ROSES ET FLOCONS BLANCS

Aussi loin que l'on remonte dans la nuit des temps, jamais les fêtes de Pâques ne connurent une telle vogue un aussi vaste exode de touristes, pour tout dire un semblable déploiement de forces.

On aurait mauvaise grâce de vouloir dissimuler les causes cardinales qui sont à l'origine du mouvement intensif qui a présidé à ces joyeuses festivités pascales.

Le ski, en égard à sa puissante et attractive emprise, doit être l'unique responsable des velléités fugitives des amoureux de la piste en mal de neige et d'espace.

La plupart de ceux qui sont partis le cœur gonflé d'allégresse et d'espoir, devant que les liliales étendues de cristaux poudreux gemment les chevelures des femmes et givrent à leurs cils les diamants des altitudes, rêvaient aux trésors de bonheur et de joie que la neige allait en une offrande généreuse et intime dispenser à leur profit, et plus d'un pensait, certainement, avant de gravir les sommets au *feu clair qui remplit les espaces limpides* dont parle Baudelaire dans un de ses plus beaux poèmes.

De partout les touristes nous arrivèrent par ciel et terre, heureux comme des monarques ayant laissé pour un jour le protocole au palais et enthousiastes comme des enfants devant les beautés des vastitudes aux clartés lactescentes, qui tiennent en elles le secret des bonheurs perdus à Noël et retrouvés à Pâques dans la même féérie scintillante de lumière d'or et de ciel bleu.

Tous sont venus à la neige et à la montagne par la force de l'obligation.

Tous ont voulu profiter des dernières joies — joies enivrantes s'il en est — que peut seul procurer le ski de printemps parce qu'il est justement l'ultime facteur des plaisirs vécus l'hiver et réveille tant et tant de souvenirs heureux qu'on ne peut pas ne pas céder à l'invite nouvelle des grandes solitudes accueillantes dans leur candeur virginale.

Les cloches pascales avaient lancé «urbi et orbi» l'appel printanier, tandis que sur la montagne les grands mélèzes vigilants recevaient pour l'ultime parade la cape blanche des cérémonies.

Foin des toilettes claires et des pailles cisoles !

Il fallut pour sacrifier encore à la neige rendosser les lainages, remettre les pantalons norvégiens et chausser à nouveau les brodequins suifés, car cette grande dame blanche ne connaît pas les caprices de la mode non plus que ceux des grands couturiers.

C'est sans doute mieux ainsi...

ARMAND ZINSCH

(Publication autorisée par l'auteur)

(Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

CITADINS
AVANCEZ CE SOIR A 24 HEURES
VOTRE MONTRE D'UNE HEURE.

© VILLE DE SISTERON

BOUFIGO (1)

(suite)

RESUME: *Un couple assez énigmatique arrive à Sisteron. Sa présence intrigue — qui sont ces étrangers? — Que signifie leur curiosité? — Ne s'agit-il pas de gens suspects? C'est ce qui, peut-être sera révélé, non sans beaucoup d'étranges situations....*

⁂

Li disien : *Boufigo*
Eù respondié : *Manjo figo.*

⁂

Non, pas plus que la première fois, on n'entendait pas la radio.

L'indiscret Marseillais avait bien surpris des bribes au début d'un entretien qui devait se terminer à la consternation du policier.

A peine Pédro fut-il dans le bureau, l'inspecteur ferma brusquement la porte et, avec une dextérité qu'eût enviée le plus habile pickpoquet, tourna la clef et la glissa dans sa poche.

Il se planta face au Mexicain qu'éclairait la porte vitrée donnant sur la salle du café; sortit sa carte, la présenta d'un geste raide et sans autre préambule s'engagea le dialogue.

— Et maintenant, Monsieur causons.

— A votre service, Monsieur, que puis-je pour votre mission.

— Qui êtes-vous? Votre nom?

— Baumillo del Rio.

— Vous appelez-vous réellement ainsi?

— Oui et non; pas du tout.

— Alors?

— Voici mon passeport régulièrement établi, par le gouvernement du Mexique, dûment examiné, visé par le consul de France; estampillé dés notre débarquement à Bordeaux.

— N'avez-vous pas d'autres papiers?

— Si de nombreux.

— Que faites-vous?

— Actuellement rien, jusqu'à notre départ j'ai beaucoup travaillé.

— Vos moyens d'existence?

— Vous les connaitrez dans un instant. Permettez que j'aille prendre de quoi vous satisfaire.

Et l'étranger se retourna vers la porte, mais, d'un bond, le policier l'empêcha d'y accéder. Il appuya sur le timbre d'appels et ouvrit lui-même à la femme de chambre à qui Pédro dit de prier sa femme de descendre avec la mallette jaune, le policier l'invitant à ne pas quitter le bureau.

Le calme du Mexicain impressionnait le policier qui s'efforçait de n'en rien faire paraître.

Quelques minutes de silence et parut Pépita, rieuse à son ordinaire, loin de supposer l'objet de ce conciliabule.

— Voilà, Pédreto, qu'y a-t-il et pourquoi la mallette à nos secrets, à tes secrets surtout.....

Elle plaça le luxueux coffret sur la table devant son mari.

— Voudriez-vous ouvrir et me présenter ce que vous jugerez répondre à mes questions?

— Très volontiers, dit Pédro, sous condition que vous prendrez vous-même sans vous géner, tout ce qui semblera digne de votre attention.

Pédro, poussa la mallette ouverte. Comme le policier hésitait: Je vous en prie, Monsieur, insista Pédro, n'ayez aucun scupule; faites comme à la douane, vous ne trouverez pas de revolver; on a laissé là-bas nos pislotets, mousquetons, même deux mitrailleuses, un canon porte amarre et deux autres para-grêle; l'arsenal nécessaire quand on vit dans l'isolement des montagnes, au risque d'attaques de bandits, ou de révolutionnaires.

Ayant soulevé le couvercle intérieur, le policier, vit, rangées sur velours, une croix d'officier de la légion d'honneur, une croix de guerre, une demi douzaine d'autres décorations, avec auprès leurs boutons rubans et au dessous les parchemins et lettres, les accréditants, il déposa ce casier écrin sur le côté, puis empoigna l'autre où des enveloppes s'entassaient avec ordre, sur chacune la désignation du contenu: Papiers de famille; Titres de propriétés; Contrats divers; Dépôts de banques, etc... et, au fond: *Nos Testaments....*

L'Inspecteur, de plus en plus, devenait perplexe et ahuri.

Se trouvait-il en présence d'un fameux aventurier? Etait-il mystifié? ou bien allait-il commettre une irréparable gaffe?

La nomination dans la Légion d'Honneur, l'intrigua.

Comment, dit-il, mais ce n'est pas à votre nom?

— Si à mon véritable nom.

— Et les décorations mexicaines appartiennent à Baumillo del Rio?

Très exact, et au même individu que celui de la rosette rouge, veuillez ouvrir cette enveloppe pour vous éclairer.

— Un incident de voyage, répondit le Mexicain; la réédition de celui de Mexico, lors de ma condamnation à mort; par les révoltés. Tranquillise toi, rien qu'un amusement pour nous et une déception pour Monsieur. Il s'acquitte d'un devoir et nous, en l'occurrence, d'une simple formalité.

Le policier déplia des papiers officiels, palit. Comme il allait s'excuser, Pédro lui tendit une enveloppe énorme qui matelassait en entier le précieux coffrait.

— Merci, Monsieur, j'en sais assez

— Non pas, insista Pédro, vous devez connaître nos moyens d'existence. Ne les avez-vous pas réclamés? Je tiens à vous documenter totalement. Il n'y a rien de caché dans notre existence.

Le policier se récusa. Il dut néanmoins l'une après l'autre parcourir les pièces installées avec simplicité, même bonhomie sous ses yeux qui clignotaient, s'embuaient.

Qu'y lisait-il? — Mystère...

En tout cas sa pâleur croissait à mesure. Il n'osait plus dévisager son interlocuteur; il sentait les regards calmes de Pépita le piquer en aiguilles. Se ressaisissant, il risqua cette dernière question; s'adressant en visible désarroi, aux deux étrangers.

— Mais alors je ne comprends pas comment vous connaissez le couple que je ne lachai pas depuis deux semaines, et avec lequel vous avez converse l'autre jour ici-même.

— Quel couple? dit Pépita.

— Des gens qui parlaient l'espagnol comme vous, Madame.

— Ceux que j'ai si vite expédiés, répartit Pédro. L'explication vous renseignera sur votre fâcheuse erreur. Ces individus se trouvaient sur notre bateau, du Mexique à Bordeaux. Personne ne leur accorda la moindre parole; ils furent dès l'embarquement suspects à tous par leurs allures, leur vulgarité, leur arrogance. Le commissaire du bord les prit en surveillance... C'est tout ce que nous en savons. Le hasard les amena dans ces parages et les remit devant nous ici moins d'une minute.

Avec la perspicacité demandée par votre métier, Monsieur, vous eussiez dû sans peine être renseigné par notre attitude. Ne croyez pas à reproche; la police, ça nous connait, nous venons d'un pays où il faut la subir continuellement.

Pauvre M. Duvertet! le voilà dans le vertige, vaincu, découragé, confus!

— Ah! soupira-t-il, Madame, Monsieur mille pardons! Quel impair! Quelle catastrophe! Ma carrière dépend de vous. Si vous dévoilez ma faute involontaire, mais une lourde et irréparable faute, je n'ai plus qu'à subir la honte de la sévère sanction qui brisera mon avenir...

Ce disant, il baissait la tête, pour dissimuler les larmes perlant à ses ses paupières. Pépita le fixait avec commisération émue par cette scène inattendue.

— Monsieur, reprit Pédro; vous avez rempli votre mandat, nous ne saurions vous en faire grief. Chacun se trompe. Non seulement, il ne résultera rien de désagréable pour vous, mais si je puis vous être utile, en raison de mes relations j'en aurai plaisir. Serrons-nous la main, et veuillez accepter de déjeuner avec nous, en compagnie de l'aimable cicérone qui nous revèle ce magnifique pays. Bien mieux restez avec nous ce soir et demain. Celà vous va-t-il? Pendant que ma femme va recaser le coffret dont je suis sur vous ne perdrez pas le souvenir.

Je demanderai au patron de frapper le champagne et d'en vider coupe avec nous, au dessert.

— Mais, Monsieur, vous m'accablez. Comment vous exprimer ma reconnaissance.

— En acceptant notre proposition, en reléguant cette histoire parmi les contes de fées.

— Merci, Monsieur.

— Pas un mot de tout celà,

— Je dois pourtant vous avouer que, par la faute de deux clients de l'hôtel, tout Sisteron soupçonne autre chose et vous tient pour des aventuriers. En réalité, je demeure encore responsable, contre ma volonté, de cette pénible affaire.

Pédro riant de bon cœur, le rassura.

Une drôlerie de plus, pour égayer notre séjour, dit-il, que cela ne vous empêche pas de dormir, ni d'aller avec nous cet après midi promener dans Sisteron, adorable cité digne d'être connue, admirée rue par rue, maison par maison. Nous irons à La Baume; ma femme est amoureuse de ce village; elle veut revoir Nanon et sa chèvre, les logis croulants, la Durance, le Buëch, les grandes Alpes.

Au fait ne trouverez-vous pas dans votre sac à malice de policier, — autorisez moi cette plaisanterie — un truc, ou si vous préférez un moyen de couper net aux effrois et aux méfiances des Sisteronnais?

— Hélas! je ne pense pas possèder ce remède; je vais réfléchir et m'y emploierai.

— Voulez-vous que je vous tire d'embarras!

— A vos ordres, Monsieur.

— Rendez-vous chez M. le Maire racontez lui les mystères du coffret, mais, faites m'en le serment, sans révéler mon véritable nom. Personne en France, ne le doit connaître, car, moi aussi j'ai une mission délicate pour Paris, dans deux ou trois mois j'espère bien vous rencontrer dans la capitale, aussi je demande votre adresse, dès maintenant, Nous descendrons au Continental, rue de Rivoli.

— J'irai tout à l'heure chez M. le Maire; avec le plaisir que vous supposez, je vous présenterai. Restent les deux Marseillais.

— Je m'en charge, Monsieur l'inspecteur vous redevenez pour eux, M. Duvertet, et pour donner le change, vous nous offrirez, sur ma note bien entendu, deux vénérables bouteilles de Bourgogne. La suite me regarde, afin que tout s'achève dans un éclat de rire.

Emile ROUX-PARASSAC.

(*à suivre*)

(1) Voir *Sisteron-Journal*, des 23 et 30 Janvier et 6, 13, 20 Février 6, 13, 20 et 27 Mars.

"Pour produire davantage, travaillons dans la discipline", écrit M. Reynier

Le *Capital* a publié sous le titre : « Pour produire davantage, travaillons dans la discipline » un article de M. Marcel Régnier, sénateur de l'Allier, ancien ministre des Finances, dont nous extrayons le passage suivant :

— « Que les ouvriers ou leurs représentants soient associés à la recherche des conditions les meilleures de travail, qu'on leur donne les raisons des décisions prises, qu'on les associe à l'étude des règlements qui ont trait à l'activité étroitement localisée, c'est bien. Mais qu'on veuille imposer au patron pour des motifs qui ne sont pas d'ordre professionnel soit des renvois, soit des réintégrations, cela est inadmissible parce que essentiellement inconciliable avec la discipline, condition indispensable de la bonne marche de toute entreprise. Les socialistes professent volontiers que la valeur a pour origine le travail. Sans entrer dans une discussion d'école, je me contenterai de faire remarquer que, même en adoptant le point de vue socialiste, il faut faire la part très grande à ce qui revient dans la valeur d'une marchandise déterminée au fait qu'elle a été produite grâce au travail en commun. C'est ce travail en commun c'est la division du travail qu'il a permis, qui confèrent aux produits du travail une plus-value sociale. Mais pour que cette plus-value sociale soit aussi grande que possible, et c'est là l'intérêt de tous, car c'est là où les augmentations de salaires trouvent et leur justification théorique et les moyens d'être effectivement pratiquées, il faut que les conditions même du travail en commun soient respectées. Il m'apparaît que, depuis huit mois, elles ne le sont guère chez nous.

Paul ALBERT

Avenue de la Gare — SISTERON
présente un grand choix de

vélomoteurs d'occasion

entièrement revisés

à partir de 300 fr.

Echanges — Facilités de paiement

Agences :
PEUGEOT — MOTOBECANE — KŒHLER-ESCOFIER — RAVAT —
—o— VELORIZONTAL —o—

« Un médecin américain pour
« établir son diagnostic se con-
« tente de sentir ses malades.

Nasardes !

Il faut reconnaitre que pour
Ausculter de cette manière
Sans erreur, sans faire de four,
On doit avoir du savoir... flaire.

Ce docteur dans son jeune temps
Ne fut pas soldat. J'imagine
Qu'il dut et pendant très longtemps,
Plutôt servir dans la... narine.

C'est un fin travail qu'il assume
Et ce monsieur, dans plus d'un cas,
Doit prendre des soins délicats
Et quelque chose pour son.., hume.

Il devine sans se leurrer
La grippe, la fièvre, l'angine,
Prescrit la purge ou l'aspirine...
Mais laissez le vous... aspirer.

Si d'une bronche vous souffrez
Vous ne l'entendez pas vous dire :
« Allons, mon ami, respirez...
C'est lui-même qui vous... respire.

Mais il se peut qu'un pareil homme
A certains déplaise beaucoup
Il se montre indiscret en somme,
En vous fourrant son nez partout.

Car il se peut que ce garçon,
(où ça n'est pas très nécessaire),
Aille renifler sans façon.
Et allez donc! c'est pas mon blair... e

Ne soyons donc pas étonnés
Si quelque jour qu'il incommode
Un malade, cet as du nez
Ecope d'une chiquenaude.

Ou si, se montrant méfiante
Par cette façon de toucher,
Une trop pudique cliente
A ce Docteur déjà... mouché.

Quoiqu'il en soit le Doctorat
Américain fait confiance,
(Soyons fiers de la préférence),
Au bon vieux proverbe de France :
« Aide-toi le ciel ...*t'odorat* ! ».

André TERRAT.

Conte du Sisteron-Journal

Sur le quai

C'est un après-midi de mars, limpide, d'un bleu doré où l'on sent le printemps qui s'annonce. Dans le compartiment où je me trouve, une famille de skieurs en tenue converse mollement. Le train roule avec son ronron coutumier dans la vallée alpestre et nous approchons maintenant de S.... Je regarde par la portière: une maison à cent mètres avec deux arbres sombres qui pointent, un vaste établissement, des jardins, des villas... Nous entrons en gare.

Je me penche vers le loqueteau de la serrure, mais il fonctionne mal. Je me dresse alors pour baisser la vitre et pour ouvrir par l'extérieur. Et juste à ce moment je distingue une jeune femme au milieu de la foule qui s'avance vers les marchepieds. Je dois la connaître pour qu'elle me frappe ainsi! Je descends et, maintenant, je la vois de profil.

Elle est debout devant la portière ouverte, en tête de la deuxième voiture. Sa main droite tient la poignée de cuir. Ses yeux suivent les voyageurs montés avant elle qui s'installent, mais son regard s'immobilise et elle est là, sans un mouvement. Ses cheveux châtains supportent un béret... Il y a dans son visage quelque chose de reposé, de grave. Sa prunelle est tendre et sérieuse. Mais elle se mordille les lèvres, à gauche, sans arrêt. Son attitude, semble-t-il, trahit un parti-pris. Elle paraît décidée à ne pas tourner le front, ni d'un côté, ni de l'autre.

Et celà m'intrigue, cette allure de sphinx.

D'un long coup d'œil j'ai observé. En remettant mon billet, je me retourne: elle n'a pas bougé. Je sors de la gare et, par dessus la barrière, je la revois, la jeune dame, et voilà que, comme avec prudence, elle tourne la tête vers la locomotive, puis elle reprend sa position, doucement, Je m'éloigne et je songe. Où l'ai-je déjà vue? car je la connais.

Où?.... où?....

Ah! j'y suis;

Un matin de juillet dernier, j'attendais le premier train, dans la salle des pas-perdus, à S.., toujours, quand elle arriva, rapide, la chevelure au vent et les yeux pleins de lumière. Elle alla au guichet, traversa vivement et monta dans le même omnibus que moi. Je la vis descendre quelques stations plus loin. Elle resta une minute avec quelqu'un, regarda dans ma direction et je me rappelle nettement sa physionomie rose de joie, d'enthousiasme. Et puis elle partit de son pas décidé.

Quel contraste! Que s'est-il passé Je suis sûr que quelque chose d'essentiel s'est produit en elle, au point d'atteindre les insondables dessous de sa vie profonde.

Je ne le saurai propablement jamais. Mais il vaut mieux peut-être, car, suivant le conseil du poëte:
« *Ignorez; de savoir on souffre, on souffre tant...* »

G. GEMINARD

Chronique Locale et Régionale

SISTERON

Musique Provençale. — A l'occasion de l'exposition de Paris, un film sonore du folklore régional français est établi qui sera projeté dans l'exposition pendant toute la saison. La prise de sons et de vues est dirigée par l'éminent musicien M. Raoul Laparra, inspecteur général des beaux arts, qui s'est entouré des meilleures compétences. Ainsi pour la Provence a-t-il chargé de travail, M. A. Gras, directeur du *Conservatoire National de Musique d'Aix,* bien connu des auditeurs de notre Citadelle. M. Gras a mis dans la préparation de la participation provençale sa sure technique et aussi son amour passionné de la musique provençale. M. Gras assemble avec ses élèves du conservatoire la plus belle chorale qu'on ait entendue dans le terroir. Elle chantera les airs provençaux, et sera habillée en atours provençaux. M. Marcel Provence a donné son concours pour divers points de folklore. Les établissements de l'enseignement public d'Aix collaborent aussi avec M. Gras pour un ensemble copieux et divers. Nos bons vœux à M. Gras qui ne compte que des amis à Sisteron, dans les milieux artistiques et parmi les auditeurs de la Citadelle. Nous verrons et entendrons son film avec plaisir.

Assurances Sociales Maternité. - Par négligence quelques assurées ont perdu le bénéfice des prestations en argent primes d'accouchement et d'allaitement. Le *comité Sisteronnais de la Croix Rouge* rappelle que : *sous peine de déchéance du droit aux prestations en argent* les assurées ou leur conjoint doivent justifier auprès de la Caisse d'Assurances Sociale, de la premiére constatation de la grossesse par un médecin ou une sage femme quatre mois au plus tard avant la date présumée de l'accouchement.

Contributions Indirectes. — Les redevables sont informés que la perception des taxes de remplacement du chiffre d'affaires aura lieu à la Mairie de Sisteron, Mercredi 7 Avril, aux heures habituelles.

Nécrologie. — Les amis de M. Albert Cruel, candidat aux dernières élections législatives dans l'arrondissement Sisteron - Forcalquier - Manosque, apprendront avec peine le malheur qui le frappe en la personne de son fils Raymond, décédé à Saucellenez (Haute-Savoie) dans sa 24me année, le 26 Mars 1937.

Nous nous joignons à eux pour adresser à M. et Mme Albert Cruel nos sentiments de sympathie et nos condoleances les plus attristées.

Brevet de Pilote. — Le jeune Joseph Gallégo, de notre ville, vient de passer brillamment à l'aérodrome de Saint-Auban, les épreuves du Brevet de Pilote d'Avion. En adressant au jeune lauréat nos vives félicitations soulignons qu'il n'a commencé son instruction qu'en Décembre dernier et qu'il a en trois mois à peine et malgré la saison pluvieuse obtenu les brevets « A » et « B » de pilote de planeurs et celui de pilote d'avion

M. Gallégo est élève de la Section d'Aviation Populaire de l'Aéro-Club bas-alpin à Saint-Auban.

Consultation de Nourrissons. — La consultation sera ouverte Samedi 3 Avril de 10 à 11 heures.

On demande

UNE BONNE à l'Hôtel de la Mule Blanche. S'y adresser.

Les Articles de pêche

sont en vente à la
Librairie LIEUTIER — SISTERON

© VILLE DE SISTERON

Pharmacie de Garde. — Demain dimanche pharmacie Charpenel, rue de Provence.

ETAT-CIVIL

du 26 Mars au 2 Avril

PUBLICATION DE MARIAGES

Marcel Henri Louis Audibert, commerçant, demeurant et domicilié à Sisteron et Marguerite Marie Valentine Robert, s. p., demeurant et domiciliée à Sisteron.

NAISSANCES

MARIAGES

DÉCÉS

Néant.

NOYERS

Obsèques. — Mercredi 24 mars, ont eu lieu les obsèques de notre regretté concitoyen et ami Figuière Amable, âgé de 58 ans.

Père de cinq enfants, bon époux, gros travailleur de la terre, très serviable et foncièrement honnête, cet ancien combattant avait effectué au front, dans l'infanterie, les quatre années de l'affreuse tourmente, sans une blessure, sans une défaillance.

Sa conduite face à l'ennemi fut toujours admirable si l'on en juge par sa dernière citation que voici: «Cité à l'ordre du régiment le 9 Août 1918. A, du 18 au 27 Juillet, quel que fut le tir de l'ennemi, transporté avec le même calme, les blessés au poste de secours du régiment. N'a pas hésité la nuit, à ramasser les blessés et les morts en avant de nos premières lignes jusqu'à quelques mètres de l'ennemi. — Etoile de bronze.

Au nom des innombrables anciens poilus français qui lui doivent la vie, au nom des anciens combattants, et de la population de Noyers toute entière, nous adressons à sa veuve, à ses cinq enfants, et à toutes les familles frappées par ce deuil, nos condoléances les plus attristées.

CABINET DENTAIRE

A. SILVY

CHIRURGIEN-DENTISTE

13, Rue de Provence — SISTERON

Cabinet ouvert tous les jours

O HE ! Le poste qui plait

HERMÉS

— Radio musique idéale —«»—

Demandez une démonstration gratuite à votre domicile

Agent officiel :

ROME Marin

Cycles-Motos

— Rue Saunerie — SISTERON

A vendre

une propriété

avec petit bastidon

complantée en vigne et poiriers sise au plan de La Baume d'une superficie de 600 cannes environ.

un pré

de 400 cannes environ, situé au plan de La Baume.

S'adresser à Burle Clément à la Coste Sisteron.

à vendre

MATERIEL AGRICOLE consistant en

1 FAUCHEUSE à une bête.

1 RATEAU A BRAS, CAISSES de RAISIN, bon état, HARNAIS d'occasion etc., etc.,

S'adresser au bureau du Journal.

A vendre

Maison de rapport

cours du Collège

autre Maison

près l'abattoir, donnant sur 2 rues, bonne exposition, 5 pièces et écurie-garage.

Voir Me ESMIEU, notaire.

Les billets de la loterie de bienfaisance de Monaco

Prix 2 francs. — Tirage le 30 Avril 1937 et de la

tombola de la presse quotidienne de Marseille

Prix 2 fr. — Tirage le 30 Avril 1937

sont en vente à

L'Imprimerie - Librairie

PASCAL - LIEUTIER — Sisteron

Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen facile de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir longtemps souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire au Laboratoire de M. Auguste VINCENT, 8, place Victor - Hugo, à Grenoble, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

Maladies de Printemps

Les rhumes, les bronchites même se déclarent souvent avec les premiers beaux jours. Les accès d'asthme augmentent de fréquence et d'intensité. Aussi, rappelons-nous aux malades un remède incomparable : la poudre Louis Legras, qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Prix de la boîte 5 frs. 25 (impôt compris) dans toutes les pharmacies.

VARIETES-CINEMA

Cette semaine :

Le plus grand succès du sympathique

avec Félix Oudard G. Rigaud Germaine Roger et Paul Olivier

Au même programme:

ACTUALITES ECLAIR - JOURNAL

LA VIPERE JAUNE avec I. Dunne

Retenez bien cette date: A partir du Jeudi 8 Avril FERNANDEL dans UN DE LA LEGION —

CASINO-CINEMA

Cette semaine :

Actualites Paramount

LA CREMAILLERE

comédie comique avec Henri Marchand, Line Clevers

Edwige Feuillère — Claude Dauphin dans

La Route Heureuse

Un film plein d'élégance, de jeunesse de charme et de beauté

La semaine prochaine:

Reprise du meilleur film de Marcel PAGNOL

ANGELE

avec FERNANDEL et Orane DEMAZIS - DELMONT - H. POUPON

Prix des places habituel.

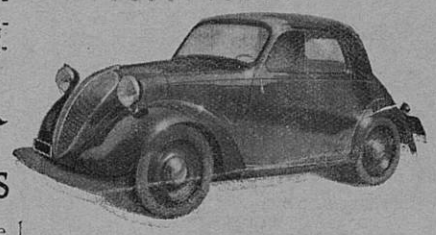
C'EST pour des enfants comme le vôtre que Philips a organisé son concours de la "page d'écriture" doté de 75.000 frs de prix.

Invitez votre enfant à rédiger sa "page Philips". Il en tirera une leçon de choses agréable et peut-être aura-t-il la chance de se voir attribuer un des plus beaux prix du concours.

Formulaires de réponse chez

C. FIASTRE et M. SCALA

rue de Provence - Sisteron - Tél. 101



A PARTIR DE

11.900 fr.

C'est le prix de la voiture la plus économique du monde et cependant... La SIMCA*cinq* est dotée de tous les perfectionnements, qui font la race des voitures de luxe : 4 vitesses roues avant indépendantes 4 freins hydrauliques 4 amortisseurs hydrauliques carrosserie monocoque tout acier 3 litres 100 aux 100 Kilomètres au Concours du Bidon de 5 litres

105 Kms 532 dans l'heure à Montlhéry

SIMCA*cinq*

Production de la Sté Industrielle de Mécanique et Carrosserie Automobile - Nanterre

Demandez à faire un essai aux

Etablissements F. JOURDAN

Avenue de la Gare — SISTERON

PARTICIPEZ AU CONCOURS DU

Poste Idéal

50 postes à gagner et 200 autres prix de valeur. Aucune obligation d'achat.

Radiola

Demandez le formulaire de participation à

SORZANA

T. S. F. — Rue Droite, SISTERON

Pour qu'on ne dise pas «vous bourgeonnez»

Il est toujours vexant de se faire plaisanter ainsi sur les boutons, éruptions, clous qui vous défigurent.

Mais plutôt que de vous facher, ne vaut-il pas mieux prendre cette sotte réflexion comme un avertissement charitable, et se dire:

« C'est donc le moment pour moi de faire une cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON». En effet toute attaque d'acné, furonculose, eczéma, psoriasis, est l'effet et le signe d'une altération du sang, qu'il importe de soigner énergiquement et sans délai si l'on veut éviter la propagation du mal...Rien ne vaut pour cela la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, élixir naturel qui renferme les tout puissants principes désintoxicants et rafraichissants de certaines plantes des Alpes, dont l'illustre R. P. Géraldus découvrit l'action merveilleuse sur le sang humain.

Au premier bouton, au premier signe d'éruption, faites une petite cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON; vous attaquerez ainsi le mal à la racine et couperez court aux remarques désobligeantes des mauvais plaisants.

5 janvier.

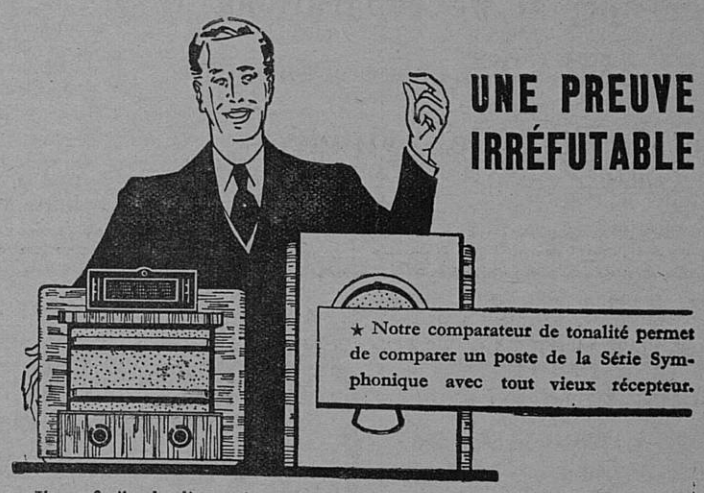
Je rends hommage à cette excellente Tisane des Chartreux de Durbon qui m'a guérie d'une pénible maladie de peau. Je souffrais depuis plusieurs années d'un eczéma très mauvais. Après avoir essayé sans résultat de nombreux remèdes, j'ai employé votre Tisane Dépurative et au bout de deux mois mon eczéma a disparu et même certains troubles d'estomac. Aussi je vous suis vivement reconnaissante.

Madame EMIN Lucie, 22, Rue Thaon de Revel, à NICE.

Tisane, le flacon 14 fr. 80 — Baume, le pot 8 fr. 95 — Pilules, l'étui 8 fr. 50. Toutes pharmacies. Renseignements et attestations : LABORATOIRE J. BERTHIER, GRENOBLE

TISANE DES CHARTREUX DE DURBON

la santé du sang



UNE PREUVE IRRÉFUTABLE

★ Notre comparateur de tonalité permet de comparer un poste de la Série Symphonique avec tout vieux récepteur.

Il est facile de dire qu'un poste est supérieur à tel autre. La difficulté commence dès qu'il s'agit de le prouver. Nous ne nous bornons donc pas à vous affirmer que les postes de la Série Symphonique Philips sont musicalement supérieurs aux vieux récepteurs actuellement en usage. Nous vous en apporterons la preuve tangible, irréfutable... quand vous le voudrez... dès réception du coupon ci-dessous.

COUPON à détacher et à nous adresser :

C. FIASTRE & M. SCALA

Rue de Provence, SISTERON

Téléphone 101.

Station Service

DISTRIBUTEUR OFFICIEL

PHILIPS

E.W.

Messieurs,

Veuillez faire à mon domicile une démonstration convaincante de la supériorité des postes Philips de la Série Symphonique.

Nom.....

Adresse.....

Pour déguster du bon café demandez à votre épicier

les Cafés S. C. A. et Syram

BANQUE DES ALPES

SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL 6 MILLIONS ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : GAP, 12, RUE CARNOT

Agences :

BRIANÇON - SISTERON - EMBRUN

LARAGNE - SAINT-BONNET - VEYNES

Bureaux Auxiliaires :

Guillestre - L'Argentière - Serres - Seyne-les-Alpes

Toutes opérations de Banques et sur Titres

CHANGE - LOCATION DE COFFRES-FORTS

au siège et dans toutes les agences

© VILLE DE SISTERON

GARAGE MODERNE

C. C. P. Marseille 118-07.
R. C. Sisteron 206.
Téléphones 32 et 64.

François JOURDAN

Avenue de la Gare — SISTERON

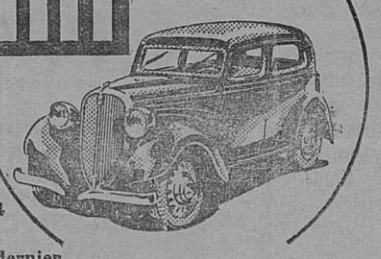
Vente — Achats — Echanges
Location — Réparations

Pièces détachées d'origine
Ford — Fiat — Mathis

les plus économiques... les plus élégantes...

La 11 cv. est une voiture supérieure et, avant tout, économique. Sous le contrôle de l'A. C. F. une conduite intérieure de série a effectué le trajet PARIS-BIARRITZ à une moyenne horaire de 63 Kms 600 avec une consommation de 8 litres 66 aux 100 kms.

LICENCE FIAT
11 cv — SIMCA — 6 cv



La 6 CV. SIMCA qui reste la meilleure des voitures de cylindrée égale et même supérieure, est dotée de tous les avantages d'une voiture de grande classe : boîte à 4 vitesses (3e silencieuse et synchronisée) freins hydrauliques, amortisseurs hydrauliques, 4 ressorts entiers, etc...

Et c'est aussi la plus économique (au dernier concours du bidon de 5 Litres, une 6 CV. SIMCA a parcouru 122 Kms 961 avec 5 litres de carburant).

Production de la Sté Industrielle de Mécanique et Carrosserie Automobile - Nanterre

Atelier spécial de réparations
Mécaniques - Travaux à façon
Rectification de cylindres

Stock accumulateurs
Accu-Watt
Batteries chargées en magasin

Service Régulier par Autocars

SISTERON - DIGNE - SISTERON
P. BUES, SISTERON — *Télép.* 0.20
Sisteron, station :
Café du Commerce, Télép. 61.
Bureau à Digne : *Café des Sports, Boulevard Gassendi, Tél.* 0.86.

SERVICE d'HIVER

Matin

Sisteron 6 h. 50 — Digne 7 h. 50
Digne 8 h. 45 — Sisteron 9 h. 50

Soir

Sisteron 13 h. — Digne 14 h.
Digne 16 h. 50 — Sisteron 17 h. 55

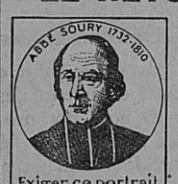
Prix des places : Sisteron-Digne 10 fr.

N. -B. — Les départs de Digne de 8 h. 30 et 16 h. 50, assurent la correspondance avec : 1° Les cars *Pellegrin et Cie*, sur GAP (par la Vallée de la Durance) ; 2° Les cars *Rambaud*, sur VEYNES, par Ribiers, Laragne. Le dernier service sur Veynes, assure la jonction à ASPRES-sur-BUECH, avec le *Rapide de Paris* (Le Briançonnais).

Le départ de Sisteron de 6 h. 50 assure la correspondance à Malijai, avec le car pour Avignon par Cavaillon.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, bientôt la Femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon { Liquide / Pilules } 10 fr 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag Dumontier

Aucun autre produit ne peut la remplacer !!

VIEUX JOURNAUX A VENDRE
S'adresser à l'Imprimerie Lieutier, Sisteron.

COMMERÇANTS INDUSTRIELS

pour remédier à la crise
faites de la publicité dans
SISTERON-JOURNAL

Pour vendre ou acheter

FONDS DE COMMERCE
IMMEUBLES - VILLAS
PROPRIÉTÉS - TERRAINS ETC.

S'adresser en confiance à l'AGENCE GENERALE des ALPES
R. GIRARD
53. Rue Carnot — GAP
Téléphone 1.10

Industriels ! Commerçants !

POUR VOS IMPRIMES
adressez-vous à l'
Imprimerie Lieutier
Rue Droite — SISTERON - Tél. 148

en vente à la Librairie LIEUTIER.

SYPHILIS Guérison assurée par le TREPARGYL seule méthode interne et rectale supprimant toutes piqûres. La boîte : 39f.60. Le traitement complet : 118 fr. *Toutes Pharmacies*, ou à défaut Labo. LACROIX, rue Bretagne, ASNIERES-PARIS

REGLES douloureuses, interrompues, retardées et toutes suppressions pathologiques des époques, rétablies certainement par le LYROL, seule méthode interne et vaginale. La boîte : 39f.60. Cure compl. 118 fr. *Toutes Phcies*, ou à défaut Labo. LACROIX, rue Bretagne, ASNIERES-PARIS

IMPUISSANCE guérie à tout âge et sans danger par UGYL. Traitement sérieux, le seul de ce genre prescrit par le Corps médical. Le flacon 39f.60. Le traitement complet 118 fr. *Toutes Phcies*, ou à défaut Labo. LACROIX, rue Bretagne, ASNIERES-PARIS

BLENNORRAGIE Écoulements, Filaments, Rétrécissements, Prostatite. — Guérison définitive par UGEOL, seule méthode interne et prostatique supprimant toutes interventions douloureuses et dangereuses. La boîte : 39f.60. Le traitement complet : 118 fr. *Toutes Pharmacies*, ou à défaut Labo. LACROIX, rue Bretagne, ASNIERES-PARIS

Société Générale

Pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France
Société Anonyme Fondée en 1864 — Capital : 625 Millions

BUREAU DE SISTERON
Jours de Marchés et Foires
Toutes opérations de Banque et de Bourse
— *Avances aux Eleveurs* —
R. C. SEINE 64.462

LOTERIE NATIONALE

1 SEUL BILLET
VOUS DONNE LA CHANCE D'ÊTRE PARMI LES
147.171 HEUREUX GAGNANTS
QUI ONT A SE PARTAGER
72 MILLIONS DE FRANCS

Sisteron - Journal

est en vente
à MARSEILLE, chez M. LAFAY, kiosque 12, à la Canebière ;
à AIX, chez M. BERNARD, Journaux-Tabacs — Cours Mirabeau
et au Bureau du Journal, à
— — SISTERON — —

L'Imprimeur-Gérant : M. PASCAL-LIEUTIER, 25, RUE DROITE, SISTERON.

Vu, pour la légalisation de la signature ci-contre, le Maire,

© VILLE DE SISTERON